

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Voyage pittoresque fait en  
1839  
à Bade, Rastadt et Carlsruhe.

Chapitre 1<sup>er</sup>.

Coul.

On a sans doute déjà deviné que la petite ville de la  
Neunthaler sur la Moselle dont j'ai voulu parler dans la  
preamble qui précède, étoit la petite <sup>vill.</sup> de Coul. Mais la  
pauvre paroisse sous silence; toute petite qu'elle est, elle  
n'est cependant pas à dédaigner, comme on va le voir  
par ce qui suit.

Coul. n'a pas toujours été la capitale succursale d'une  
brillante métropole départementale, qui l'écrasait de sa  
splendeur et de sa proximité; elle a eu une existence  
propre, honorable, puissante même, et elle est aujourd'hui

comme ces nobles d'Autriche qui se font encore en eux la gloire  
de leurs ancêtres. Les pasteurs de l'église en son siècle ont des nobles  
traces. De ces grandeurs éternelles.

Il n'y a point de monuments dans l'antiquité, car nous n'en avons guère  
bien vu. nous la voyons dans les noms de l'Ullo civitate,  
(la ville de l'Ullo) la capitale d'un peuple (les Romains) /  
d'une peuplade de l'Ullo, mais qui s'appartenait à elle-  
même, qui était libre, se gouvernait par ses lois, élisait ses  
magistrats, dont le plus élevé s'appelait le Regulus. Elle  
conserva longtemps encore sous ses évêques cette indépendance  
dont ses habitants étaient si fiers, qu'ils regardaient comme  
leur plus beau titre celui de Citoyens de l'université de l'Ullo.  
L'esprit démocratique, agitation et antagonisme de puissance entre  
le pouvoir civil et les évêques qui par une suite d'usurpations  
successives desirèrent le souverain temporel de l'Ullo et  
prirent le titre de comtes et princes de l'Empire. Voilà  
ce qui caractérise son histoire jusqu'à la réunion à la  
France, par le traité de Westphalie en 1648, époque où elle se  
effaça d'avoir une histoire propre, et où elle est venue de

fondée dans le grand empire de Louis XIV, comme un tableau  
après avoir voulu indépendants vient de perdre dans la mer.

Que lui dit-il donc pourrais-tu dire qui guille  
intéresser le voyageur curieux? Hé bien! qu'il s'y avertisse, et  
je lui promets qu'il en regrettera par le temps qu'il y  
aura passé.

Si nous venons de Paris notre voyageur arrive de  
côté qui se présente à l'aspect d'une belle nature. Du  
haut de la pyramide, il promène des regards sur cette large  
vallée où se porte un beau fleuve, où circule le canal de  
la marne au Rhin qui l'embellit et la féconde où croissent  
les chemins de fer de Paris à Strasbourg promènent sur des  
doux sinuosités en zigzag que la vapeur entraîne avec la  
rapidité de la pensée, y jettent cette vive animation qui accompagne  
partout ces merveilleuses voies nouvelles. Il voit jeter çà et  
là, d'élégantes villas qui accompagnent des jardins ornés d'arbres  
aux parades vertes qui peuplent la vallée et charment la vue.  
Partout une culture variée, des cotons couverts de vignes d'où  
écoule un vin abondant comme d'une source qui enrichit les

peux habitants.

Mais notre voyageur s'avance, il descend la côte en  
 laissant à sa gauche le beau cimetière neuf que le pilatus  
 blanchit d'ailleurs sur le fond obscur des arbres qui l'environnent  
 et de ceux qui le décorent. Il a découvert une maison de  
 maîtres, qu'il peut couvrir d'un seul de ses regards, puis  
 s'élève dans une enceinte de parapets et de fossés, au  
 milieu desquelles s'élève comme un drapeau géant la  
 colossale cathédrale. C'est tout. La ville est située au pied  
 d'un mont qui a pris le nom de St. Michel, parcequ'il  
 l'Archange, dit la légende, y poursuivit le diable dont la  
 queue traînante laissa sur le sol un trait indélébile  
 appelé le tour du diable où l'herbe n'a jamais pu  
 croître. Ce mont et sa jumelle la côte Basine, élevés  
 comme lui, forment un immense ensemble de coteaux  
 dignes d'une extrême fertilité, ce qui lui est appelé  
 par St. Amant le bel esprit, les mamelles de tout.

Enfin, notre voyageur pénètre dans la ville par la  
 porte des Français, après avoir franchi bassines, pont-levis,

et tout cet attirail guerrier qui amène une place forte et  
semble dire que pour ensabler la France l'ennemi doit  
passer par. Le Vêta. de la place; charmant. carrié bordé  
d'une allée de tilleuls en bosquets, entouré de bancs en pierre  
de taille qui pousse comme un dais; continue et encadré par  
de belles maisons dont la façade badigeonnée de couleurs vives  
d'un instant à la vue de l'église lui donne un air de pastiche  
que cette place est coquette! dit-il, aussi l'airons nous  
nommer la place Dauphine. Spais piqueur n'est-elle pas  
celle de la statue de l'un des grands hommes qui ont pris  
naissance dans la ville de Caen, de Bonaparte, de l'Amiral  
de Rigny, les biens de Mazarin, de Maréchal Dourion. Le  
Cyr, les biens de bien d'autres batailles, tous ont été  
ministres de la France? ... leurs noms sont placés au sein  
de nos rues! (1) (voyez les notes.)

Note voyageur quitter bientôt la pensée des grandeurs  
humaines pour celle du ciel. Il se vit en haut de tours  
qui entouraient la ville cette masse gigantesque autour de  
laquelle se groupaient les chétives maisons des hommes

comme pour se plaire sous l'aile protectrice de la pensée de  
Dieu\*. Il se dirige d'un pas rapide vers cette église dont la  
beauté répond à la sublimité de la destination, autant qu'il y  
peut atteindre, les hommes, qui se vouent à la gloire de  
Cathédrale comme un vieux titre de noblesse et dont l'évêque  
est à Nancy avec le titre d'évêque de Coucy et Nancy.

Le portail en présence de ce monument merveilleux  
commence en 1180 par St. Germain, continue pendant toute la  
période que l'on est convenu d'appeler le moyen âge, au  
temps où l'enthousiasme religieux de nos pères dans la plus  
grande exaltation votta la France de ces nombreuses basiliques  
gothiques, chez lesquelles on admire la hardiesse de la  
conception, l'élegance des formes, la grâce du détail, la  
majesté de l'ensemble. Il est d'ailleurs d'admirable à la fois en  
ce portail si complet, si fini, où rien n'est disparate, où  
tout est soumis à une seule pensée, à une unité de conception,  
où enfin toutes les richesses de l'ornementation gothique se  
trouvent entassées avec le meilleur goût, avec l'art le plus  
habile. Il se dit: est-ce bien là le travail des hommes?

\* qui les effrayait tellement à sa vue qu'il s'était demandé plus d'une fois  
« Mais où est donc la ville de cette cathédrale ».